

# MONTRÉAL À LA PUISSANCE MILLE

Allocution du recteur de l'Université de Montréal, Guy Breton,  
prononcée à la tribune du Cercle canadien.

17 octobre 2016

Madame la ministre responsable de l'Enseignement supérieur,  
Distingués invités de la table d'honneur,  
Chers diplômés de l'Université de Montréal, que je sais nombreux parmi vous,  
Chers amis,

Bonjour.

Merci de m'accueillir parmi vous.

Lorsque le Cercle canadien m'a demandé de prendre la parole, je n'ai pas hésité une seconde. J'avais envie de parler de Montréal et de ce que mon université va faire – pour sa ville, avec sa ville.

Depuis que je siège au Conseil de la Société des célébrations du 375<sup>e</sup> de Montréal, j'ai beaucoup réfléchi à ma ville.

J'ai découvert Montréal en venant y étudier, comme le font des dizaines de milliers de jeunes chaque année. Pour moi, Montréal est donc très intimement associée à ma formation universitaire. C'est Montréal qui m'a fait médecin spécialiste, professeur, recteur. Je lui dois ce que je suis devenu.

Cette ville, je l'aime. De toutes les grandes villes que je connais, Montréal est la plus équilibrée. Elle bouillonne de créativité, mais ses rues sont calmes et sécuritaires. Elle déborde d'opportunités, mais elle reste abordable. Elle a une stature internationale, sans être prétentieuse.

\*\*\*

En décembre, nous allons donner le coup d'envoi aux célébrations du 375<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Cette fête, je la vois comme un jalon dans la renaissance de notre ville.

Souvenez-vous, il n'y a pas si longtemps, on déplorait l'immobilisme de la métropole. Aujourd'hui, on trouve bien peu de choses ici qui sont immobiles. Sauf, peut-être, les voitures sur l'échangeur Turcot ce matin! Et on sait que c'est temporaire...

Les grands projets sortent de terre les uns après les autres. Et ceux qui s'en viennent sont très structurants. Je prends pour exemple le nouveau projet de réseau électrique métropolitain. Je salue Michael Sabia qui mène ce projet avec beaucoup d'aplomb. Tout comme il gère notre « bas de laine collectif »

Ce qui me donne le plus de raisons de croire à la solidité de la relance, c'est la mobilisation des leaders du milieu des affaires, du milieu communautaire, du milieu de l'éducation. Je pense à l'initiative *Je fais Montréal*, qui nous regroupent tous et qui est à l'origine de 181 projets en voie de réalisation.

Nous avons retrouvé le goût de l'ambition pour notre ville. C'est ce que nous allons célébrer tout au long de 2017, dans tous les quartiers.

\*\*\*

Lorsque je parle d'ambition pour la ville, je parle de réaliser le plein potentiel des Montréalais. Du potentiel, nous en avons énormément, à commencer par nos jeunes. J'ai la conviction que la présence d'une forte population étudiante à Montréal est un de nos plus grands atouts.

On trouve 200 000 étudiants universitaires sur nos campus. Pensez-y : sur l'île, cela représente une personne sur dix.

Dans toute l'Amérique, Montréal est la ville qui compte le plus grand nombre d'étudiants par habitant. D'ailleurs, cette année, Montréal a dépassé Boston dans le classement du *QS Best Student Cities* pour devenir la meilleure ville étudiante en Amérique.

La génération actuelle, pour s'imposer, va devoir repenser bien des concepts, bien des façons de faire. En d'autres mots, elle va devoir faire de l'innovation son mantra. Ça tombe bien pour Montréal puisque cette génération, elle se construit ici.

\*\*\*

Pour mettre en place une culture de l'innovation, on sait qu'il ne suffit pas de stimuler l'esprit d'entreprise chez les jeunes. Il faut aussi lever les barrières qui empêchent les projets de se réaliser. Il faut transformer ce qui est actuellement un parcours du combattant en une voie rapide, sur laquelle on avance, non pas seul, mais en groupe.

Cela demande de briser les silos qui segmentent notre communauté et de faire interagir nos forces davantage.

Quelqu'un qui le fait très bien, c'est le chef de l'OSM, Kent Nagano. Le maestro a amené l'OSM là où aucun orchestre n'avait osé aller : par exemple, en organisant des concerts avec les Canadiens de Montréal.

M. Nagano nous a approchés l'année dernière pour que nous l'aidions à mettre en place un programme de musique dans une école de Montréal-Nord. C'est un projet magnifique : les enfants sont parrainés par des musiciens de l'OSM et ils sont accompagnés par nos chercheurs en musique et en science de l'éducation.

Ce que Maestro Nagano a fait en collaborant avec nous, nous voulons le faire en collaborant avec tous les acteurs de notre société. En matière d'innovation, comme le dit l'expression : « plus on est de fous, plus on augmente nos chances de succès ».

Mon université n'est pas la seule à prendre ce défi au sérieux. Un peu partout dans le monde, les grandes universités s'engagent dans leur communauté, avec leur communauté. La perception qu'ont les gens de nos universités change. On commence à les voir comme des exposants mathématiques des villes, des multiplicateurs de puissance au service de la communauté.

C'est exactement notre ambition à l'Université de Montréal. Nous voulons faire passer Montréal à la puissance mille!

\*\*\*

Nous avons déjà commencé à travailler dans ce sens. Dans un domaine où justement tout est exponentiel : le domaine des données massives, mieux connu sous le nom de big data. Nous sommes en effet en train de participer à l'émergence, ici même à Montréal, de ce tout nouveau champ professionnel.

Et ce n'est pas un hasard si cela se fait sur notre campus. L'Université de Montréal abrite le meilleur laboratoire au monde dans le domaine de l'intelligence artificielle. Actuellement, c'est la branche du big data qui croît le plus rapidement.

L'un de nos professeurs, Yoshua Bengio, fait partie d'un trio de scientifiques d'exceptions qui a inventé, en 2006, une technologie qui a fait faire un bond de géant à l'intelligence artificielle. Ça s'appelle l'apprentissage profond. Cette avancée a rendu possible le pilotage des voitures par logiciel, la traduction automatique et bien d'autres choses.

Nous avons aussi, à l'Université, les chercheurs les plus productifs au monde dans le domaine de la recherche opérationnelle. C'est une autre branche du big data, tout aussi importante, qui cherche à optimiser le fonctionnement des systèmes et des organisations.

Nous avons regroupé toutes les expertises du campus au sein de l'IVADO, l'Institut de la valorisation des données, avec des collègues chercheurs de Polytechnique Montréal et de HEC Montréal. Nous avons donc ici, à Montréal, une équipe de rêve.

Les gens, partout dans le monde, commencent à le réaliser. Le gouvernement fédéral, par le biais du Fonds Apogée Canada, a accordé à IVADO cet automne près de 94 millions de dollars. C'est la plus importante subvention de recherche de l'histoire de notre université.

Le cercle des amis d'IVADO s'agrandit de semaine en semaine. L'institut compte déjà 70 partenaires, dont Cogeco, CAE, Hydro-Québec, la Banque Nationale, le groupe français Thales et la Ville de Montréal.

Pour de nombreuses organisations, publiques et privées, la valorisation des données est le grand défi d'innovation des prochaines années. Ces organisations devront donc embaucher des spécialistes qui comprennent l'apprentissage profond et qui sont capables d'adapter les algorithmes à leur réalité et à leurs besoins. Ces magiciens des données, nous les formons actuellement, avec les meilleurs professeurs.

C'est si vrai que beaucoup de nos étudiants, dès qu'ils obtiennent leur diplôme, se font offrir des postes de rêve aux États-Unis, dans ce que l'on appelle le GAFA : Google, Apple, Facebook, Amazon.

C'est extraordinaire pour nos diplômés qui trouvent des emplois de rêve à l'étranger... Ça l'est moins pour Montréal et la société québécoise.

Alors, comment garder ces talents ici? En créant un véritable écosystème qui va générer des opportunités de carrières. Et en offrant à nos diplômés des occasions de créer leur propre entreprise. C'est d'ailleurs la conclusion d'une étude dévoilée récemment par la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et Montréal International.

C'est pourquoi, avec IVADO et avec nos partenaires, nous allons accélérer la mise en place d'un pôle d'innovation en big data à Montréal. Si nous voulons que ça fonctionne, nous devons travailler ensemble pour faire émerger, simultanément, le secteur du big data montréalais et la profession qui permettra à ce secteur de croître et de servir notre société.

Et si Google, Apple, Facebook et Amazon veulent s'installer à Montréal pour en profiter, ou étendre leurs opérations, ils sont les bienvenus! Et moi, je suis prêt à les aider.

\*\*\*

Maintenant, j'aimerais qu'on évite de tomber dans le piège d'une ligne de fracture entre l'innovation technologique et l'innovation sociale. Cette distinction n'existe pas, car les deux vont de pair depuis toujours. L'innovation en big data est aussi cruciale pour les secteurs financiers et manufacturiers que pour celui de la santé, des transports publics, du développement durable.

D'ailleurs, si les révolutions industrielles qui ont jalonné notre histoire ont été la conséquence de percées technologiques, leur résultat s'est toujours exprimé davantage en avancées sociales. On doit la 1<sup>re</sup> révolution industrielle à l'invention de la machine à vapeur. La 2<sup>e</sup> à l'arrivée de l'électricité. La 3<sup>e</sup> à l'apparition de l'ordinateur. Pour réaliser le chemin parcouru, dites-vous seulement qu'avant la 1<sup>re</sup> révolution industrielle, la très forte majorité des travailleurs étaient des agriculteurs.

Nous entrons dans la 4<sup>e</sup> révolution industrielle. Qu'est-ce qui change cette fois-ci? Les 3 révolutions précédentes ont permis d'augmenter les capacités mécaniques de l'humain. Celle qui commence va nous permettre d'augmenter nos capacités cognitives grâce, entre autres, à l'intelligence artificielle.

On ne se le cachera pas : beaucoup d'emplois qui nécessitent peu de formation – comme les emplois dans le domaine du commerce de détail – sont à haut risque d'automatisation. Comme société, nous devons nous préparer à cette transition. En aidant les gens qui perdront au change. Mais aussi, en poussant nos jeunes à étudier et à se diriger vers des professions du savoir, de la culture, de la créativité.

C'est pourquoi il est si important d'avoir des universités accessibles à tous, des universités qui agissent fortement dans leur communauté et qui sont soutenues fortement par leur communauté. Des universités citoyennes, qui habitent la ville et qui jouent un rôle actif dans son développement.

\*\*\*

Pour bien se préparer aux défis de la 4<sup>e</sup> révolution industrielle, Montréal a besoin d'initiatives qui sont ambitieuses et qui suscitent la mobilisation. Nous participons activement à l'une d'entre elles : la création d'un quartier nouveau genre. Un quartier de jeunes, un quartier en ébullition, dans lequel on s'amusera à briser les silos et à construire des ponts.

Ce quartier, il commence à émerger à Outremont, à la convergence du Mile-End et de Parc-Extension. Il a le potentiel de faire passer Montréal à la puissance mille.

Je suis heureux de vous présenter notre futur campus **MIL**. MIL pour Milieu de l'île. Parce que le campus se trouve au centre géographique de l'île, dans un secteur qui reste à développer.

MIL, aussi, pour Montréal, pour Innovation, pour Laboratoire. Pour le Milieu d'Idées et de Liens à créer. Vous comprenez maintenant pourquoi je vous parle de faire passer Montréal à la puissance MIL...

\*\*\*

Ce campus sera intégré à un tissu urbain complètement neuf. Il se tisse en ce moment même dans la friche industrielle qui borde l'ancienne gare de triage du Canadien Pacifique. On a donc la possibilité de créer un nouveau milieu de vie et de lui imprimer collectivement une vision.

Très peu de villes ont cette chance. Berlin l'a fait après la chute du mur au début des années 90, et cela attire aujourd'hui des jeunes créatifs de partout dans le monde.

Notre campus, c'est l'élan qui mettra en branle un nouveau quartier montréalais.

Et qui nous permettra de protéger le mont Royal. Parce que ce que nous allons bâtir à Outremont, nous ne le bâtirons pas sur la montagne, que nous nous sommes engagés à préserver.

\*\*\*

Le premier occupant du campus sera notre Complexe des sciences. Nous préparons actuellement le terrain pour sa construction, qui est imminente.

Lorsque les premiers étudiants arriveront sur le campus, à l'automne 2019, que verront-ils? D'abord, la passerelle qui enjambera la voie ferrée et qui sera la signature architecturale du campus. Cette passerelle s'appellera la ligne bleue, en référence à la ligne du métro qui passe juste en dessous. Et nos étudiants emprunteront justement cette passerelle au sortir de la station de métro Acadie.

Du haut de cette passerelle, ils auront une vue imprenable sur le versant nord du mont Royal.

Une fois de l'autre côté, ils s'engageront dans une grande place publique qui occupera l'espace devant le Complexe des sciences. Ce sera un lieu de rencontre pour tout le voisinage. Un lieu où l'on pourra organiser des expositions, des activités.

Sur ce carrefour, nos étudiants ne croiseront pas que d'autres étudiants. Ils croiseront aussi des piétons et des cyclistes qui utiliseront le campus comme un trait d'union entre Parc-Extension et Outremont – ce qui manque cruellement dans ce secteur. Ils croiseront des familles de Parc-Extension qui viendront jouer et pique-niquer dans l'un des quatre parcs du nouveau quartier.

Nos étudiants entendront jouer, juste à côté, des élèves du primaire, qui fréquenteront une toute nouvelle école à vocation scientifique. Une école construite par la Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys, dont je salue la présidente, Mme Diane Lamarche-Venne, qui est parmi nous. Nous croyons sincèrement qu'il n'y aura pas de meilleur endroit pour intéresser des enfants à la science et à une éventuelle carrière entrepreneuriale.

Et lorsqu'enfin, nos étudiants entreront dans le Complexe des sciences, ce qu'ils découvriront, ce seront les laboratoires les plus modernes du pays, une bibliothèque en phase avec l'ère numérique et des espaces de vie comme en rêvent tous les étudiants universitaires de par le monde.

Voilà ce que sera le nouvel environnement de nos étudiants des disciplines scientifiques. Dès 2019. Et j'ai bien hâte de vous y convier.

\*\*\*

On sent un réel besoin de voir de l'ébullition dans ce coin de la ville. Notre Complexe des sciences n'est pas encore sorti de terre et déjà, les partenariats et les actions se multiplient. Cet été, comme l'an dernier, des jeunes agronomes urbains ont tenu un jardin maraîcher et un petit marché public sur notre chantier.

Si vous passez par là, vous verrez un agencement de conteneurs un peu étrange à l'entrée du site. Ce sera une résidence d'artistes, une salle d'exposition, un café et une invitation au public à venir imaginer l'avenir du quartier avec nous.

Pour moi, tout cela est un avant-goût de ce qui attend le quartier. Ce qui me plaît, c'est que nous sortons de la dynamique traditionnelle des projets institutionnels. Les projets qui sont en cours émanent non pas d'en haut, mais du milieu, de la communauté. Ça montre que dans ce quartier, l'innovation est quelque chose d'organique.

Nous n'avons pas besoin d'y faire venir une communauté créative, parce qu'elle est déjà sur place. Le Mile-End, tout près, est le quartier qui accueille la plus forte concentration de travailleurs culturels dans tout le Canada. Nous avons Ubisoft et Moment Factory comme voisins. Nous avons aussi L'Esplanade, qui est un accélérateur d'entreprises sociales hyper-dynamique.

L'Université de Montréal jouera donc le rôle d'un partenaire et d'un catalyseur des bonnes idées. Concrètement, nous jouerons ce rôle avec un centre d'innovation qui sera construit sur le campus. Ce sera un lieu hybride, à la fois universitaire et non universitaire. Je l'imagine comme une plateforme de rencontre pour des étudiants, des chercheurs, des entrepreneurs et des membres de la communauté.

Pour nous, ce centre sera une porte ouverte sur Montréal et les Montréalais. Pour vous, ce sera une porte ouverte sur nos expertises en valorisation des données, en santé, en énergie, en transport, en création artistique.

Je suis fier que nos diplômés fassent partie de cette aventure. Nos diplômés comme Michel Saucier et son épouse Gisèle Beaulieu, des amis de longue date de l'Université de Montréal, qui ont fait une contribution exceptionnelle de 3 millions de dollars pour la réalisation du campus.

Monsieur Saucier, au nom de tous les jeunes, petits et grands, qui fréquenteront le futur campus, je vous remercie. Et je souhaite, M. Saucier, que votre générosité et que votre vision deviennent contagieuse. Que vous soyez imités souvent.

\*\*\*

Pour le 375<sup>e</sup> de Montréal, l'un des plus beaux cadeaux que l'on puisse faire aux Montréalais, le cadeau le plus utile, le plus durable, c'est un nouveau quartier universitaire et créatif au nord du mont Royal.

Un quartier qui sera un terreau d'innovation et un lieu de rencontre pour tous les Montréalais. Un quartier original qui rendra notre ville encore plus attrayante dans le monde.

Nous avons la chance, collectivement, d'écrire une page de l'histoire de Montréal. Aidez-moi à le faire.

Plus nous serons de gens à tenir la plume, plus ce projet sera à la hauteur de nos ambitions pour Montréal.

Écrivons cette page d'histoire ensemble en pensant à nos étudiants, qui sont notre plus grande force. En pensant aussi à nous. À notre capacité d'innover, dans tous les domaines, pour construire un avenir prospère pour tout le monde.

Je ne connais pas la fin de l'histoire que nous sommes en train d'écrire. Mais je sais qu'il est encore temps d'y entrer pour influencer son cours. Pour en devenir un des personnages principaux. Et pour vivre une aventure palpitante avec la plus montréalaise des universités de Montréal.

Je vous remercie.